

“LES VALEURS QUI ENGAGENT MA VIE... CROIRE CONDUIT A PRATIQUER”

“L’homme n’est pas fait pour vivre seul. Il naît et grandit dans une famille, pour s’introduire plus tard par son travail dans la société. Dès la naissance, il se trouve donc intégré dans différentes traditions, dont il reçoit non seulement son langage et sa formation culturelle, mais aussi de multiples vérités auxquelles il croit presque instinctivement. En tout cas, la croissance et la maturation personnelles impliquent que ces vérités elles-mêmes puissent être mises en doute et soumises à l’activité critique de la pensée.

Cela n’empêche pas que, après ce passage, ces mêmes vérités soient « retrouvées » sur la base de l’expérience qui en est faite ou, par la suite, en vertu du raisonnement. Malgré cela, dans la vie d’un homme, les vérités simplement crues demeurent beaucoup plus nombreuses que celles qu’il acquiert par sa vérification personnelle. Qui, en effet, serait en mesure de soumettre à la critique les innombrables résultats des sciences sur lesquels se fonde la vie moderne ?

Qui pourrait contrôler pour son compte le flux des informations qui jour après jour parviennent de toutes les parties du monde et que l’on tient généralement pour vraies ? Qui, enfin, pourrait reparcourir les chemins d’expérience et de pensée par lesquels se sont accumulés les trésors de sagesse et de religiosité de l’humanité ? L’homme, être qui cherche la vérité, est donc aussi celui qui vit de croyance.”¹

Cette citation souligne que croire ne se limite pas à croire en Dieu. **De ce point de vue, on aurait tort, d’ailleurs, d’opposer croyants et non-croyants.** La plupart des hommes croient en quelque chose ou en quelqu’un. *“On peut croire en l’avenir de l’humanité, à l’amour de sa femme, à l’efficacité de l’action politique ou à son propre génie...”*

Croire, c’est décider de donner sa confiance à des valeurs, à un idéal ou à quelqu’un, reconnus comme suffisamment solides pour fonder et orienter des choix de vie.

Par conséquent, **croire conduit toujours à une pratique !** Il n’y a pas de croire sans action, sans volonté d’ordonner son existence à ce que l’on croit, tout en se démarquant de ce que l’on ne croit pas... **C’est une disposition qui suppose « une action, un dynamisme ».** **Croire est une démarche, une mise en relation...** Une démarche qui n’est pas d’abord intellectuelle, mais *“existentielle”*.

**Dans ma vie, à quoi est-ce que je crois ?
Quelles sont les valeurs auxquelles je crois ?**

¹ Jean-Paul II, *Encyclique “Foi et Raison”*, N°31, 1998

En répondant à ces questions, je suis amené à reconnaître que ce à quoi je crois, les valeurs, les idéaux, les personnes auxquelles je crois donnent une orientation à ce que je vis ! [Cf. Fiche n°1]

Par exemple, si je crois à cette valeur qu'est la famille, je ne peux pas vivre comme si la famille n'avait pour moi aucune importance. Ou encore, si je crois à cette autre valeur qu'est la fidélité (en amour, en amitié), je ne peux pas vivre sans chercher à pratiquer ce à quoi je crois !... **Les valeurs auxquelles je crois se laissent repérer à travers les choix effectifs que je pose.**

De ce point de vue, comment ne pas nous étonner de cette phrase si souvent répétée, quand il s'agit de la foi en Dieu : "je suis croyant mais non pratiquant."

L'étonnement n'est pas à interpréter comme un jugement de valeur ! Il s'agit ici de souligner ce qui relève (au moins en apparence) d'une espèce d'incohérence.

«Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.

- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.²



"L'essentiel est invisible pour les yeux"... Cette citation souligne que croire, c'est reconnaître qu'il y a dans nos vies une part d'invisible à laquelle nous choisissons de consentir.

Les valeurs auxquelles nous croyons ne nous sont pas directement accessibles. **Personne n'a jamais croisé en personne l'amour, l'amitié, la fidélité, la vérité, la justice, l'honnêteté...**

En revanche, nous avons eu l'occasion de rencontrer **des personnes** qui, plaçant au-dessus de tout ces valeurs, ont cherché à vivre d'amour, d'amitié, ou encore ont déployé des efforts parfois surhumains pour manifester leur fidélité, pour défendre la vérité et la justice, pour rester honnêtes...

Et cela est parfois tellement important qu'il est des personnes qui ont fait le choix de sacrifier leur propre vie plutôt que de renoncer aux valeurs auxquelles elles croyaient, à leurs idéaux.

² Antoine de St Exupéry, *Le Petit Prince*, Ch. 21.

Quand la vie révèle ce que l'on croit...

Ainsi, l'acte de croire trouve son fondement dans notre désir profond et traverse tout ce que nous sommes. Rien en nous ne peut et ne doit demeurer étranger à cet acte de croire. Là s'enracinent l'unité et le dynamisme d'une vie !

L'acte de croire (en Dieu, en quelqu'un, à des valeurs) mobilise toutes nos capacités pour nous conduire à aménager notre existence présente en fonction de ce que nous croyons, pour rendre visible cette part d'invisible à laquelle nous consentons du plus profond de notre être.

En d'autres termes, croire engage notre liberté, une liberté volontairement ordonnée à ce que nous croyons et qui, dès lors, nous amène à ne pas vouloir délibérément agir n'importe comment !

Cette réalité est d'ailleurs susceptible de bouger au fur et à mesure que nous avançons en âge... Qu'est-ce-à dire ?

Nous pouvons croire, à une certaine période de notre histoire personnelle, à telle ou telle valeur à laquelle nous finissons par renoncer, parce que nous estimons nous être trompés ou avoir été trompés (au prix de déceptions répétées)... Il est des valeurs que nous pouvons être amenés à considérer comme fausses après y avoir adhéré !

Par exemple, je peux avoir cru à cette prétendue valeur qu'est l'argent et avoir ainsi concentré tous mes efforts sur la nécessité de gagner toujours plus d'argent. Puis je peux être amené à reconnaître que *"l'argent ne fait pas le bonheur"* et qu'il y a, dans la vie, des valeurs autrement plus porteuses que le seul gain d'argent. Ce constat me conduit ainsi à réaménager ma vie en fonction des nouvelles valeurs auxquelles je crois.

Dans tous les cas, la réalité précédemment évoquée reste la même : il n'y a pas de croire sans pratique !

"C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante"...

Comment les valeurs auxquelles je crois sont-elles visibles dans ce que je vis ? Et de quelle façon m'amènent-elles à opérer dans ma propre vie des choix ?



Est-ce que toutes les valeurs se valent ?

"Plus nous vivons dans un monde ouvert à la diversité culturelle, dans des sociétés hétérogènes, plus nous voyageons, plus nous apprenons à reconnaître qu'il existe de multiples façons d'être et de vivre, plus notre intelligence prend la mesure du caractère relatif de notre propre culture, sociale et personnelle. Cela nous oblige à avoir le sens du relatif."³

³ Marie-Christine Bernard, *La liberté en actes*, Desclée de Brouwer, 2012, p. 88

DE BONNES QUESTIONS

Ce sens du relatif n'est pas pour autant synonyme de relativisme ! Prenons là encore un exemple : si je crois à la qualité de vie familiale et si je la considère comme une valeur essentielle, je ne peux pas dans le même temps nier qu'elle soit importante, ou estimer que c'est là une valeur dépassée, sous le seul prétexte que le milieu dans lequel je vis, je travaille, ne reconnaît pas cette même valeur comme essentielle ! Sans doute serai-je amené à adapter ce à quoi je crois au milieu culturel, social, professionnel dans lequel je vis : mais qui dit adapter ne dit pas relativiser au sens de renoncer ou de rejeter...

Il est légitime que certaines valeurs soient à nos yeux de sujet personnel non négociables : elles sont ces valeurs à partir desquelles nous constituons notre propre échelle de valeurs. Elles sont surtout ces valeurs dans lesquelles nous reconnaissons quelque chose de la vérité de notre être, de la vérité de l'humain, quelque chose à quoi nous ne pourrions pas renoncer sans y perdre notre âme ou sans devenir inhumain !

Ainsi, avoir le sens du relatif n'équivaut pas à mener sa vie comme si toutes les valeurs étaient égales, ni à juger comme obsolètes celles qui me semblent pointer vers un idéal par définition hors de portée, ni enfin à tenir pour rien toutes les valeurs parce que je fais l'expérience, *en mon âme et conscience*, de leur hiérarchisation à géométrie variable eu égard aux circonstances !

De fait, quand nous regardons vers l'horizon, nous découvrons très vite qu'il est inatteignable, que nous avançons ou pas ! Cela étant dit, cette ligne d'horizon reste le moyen le plus sûr d'orienter notre marche. La route se fait en marchant, au prix de nécessaires détours, d'erreurs d'orientation, de chemins de traverse à emprunter. Mais, l'important n'est-ce pas le but à atteindre, l'objectif dont nous nous approchons au fur et à mesure que nous avançons ?

Ainsi, la diversité d'interprétations de ce qui est bien n'induit pas une relativisation des valeurs dont je suis porteur : elles sont ces balises valables et légitimes pour définir ce que je crois et reconnais comme bien ! Et lorsque d'autres partagent ces mêmes valeurs, émerge alors un certain style de vie sociale, un art de vivre qui se décline au plan familial, associatif, professionnel, sociétal... Dans tous les cas, **l'exigence de pouvoir faire valoir son propre sens du bien dans la vie sociale définit la liberté de conscience, une liberté qui ne va pas sans la reconnaissance des différences sur le plan des valeurs, l'incontournable respect de la différence, et la nécessaire négociation pour permettre et favoriser un vivre ensemble !**

"Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets ; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine. [...]"

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde."

*De la Lettre à Diognète (V,1-10)
Lettre écrite au II^e siècle ap. J.C.*

Comment les valeurs auxquelles je crois inspirent-elles ma manière de vivre ?